

Le 5 août 1944.

Inhumée le 5 août à 12 H. 15.

---

Ma soeur bien aimée,

Voici que l'heure est arrivée de te dire Adieu. Ma chérie, il faut avoir beaucoup de courage. Quant à moi j'en ai plus qu'il n'en faut et des camarades de prison pourront te le dire. Mais ce n'est pas de moi que je veux parler. Je voudrais te dire que mes dernières pensées seront pour toi. Je souhaite tellement de bonheur pour toi ! Tu es la seule de notre famille qui reste et je vois là pour toi un grand devoir, celui de rester fidèle à nos idées, celles pour lesquelles notre cher Marcel et notre maman bien aimée ont aussi donné leur vie. Donner sa vie pour le bonheur des autres ! C'est magnifique. Et c'est grâce à notre Parti que j'ai cette joie. Que ton petit Claude l'apprenne quand il sera d'âge à le savoir. C'est pour lui et ceux de sa génération que je meure. Et cela sera, j'en suis sûre. Ma chérie, il est une autre personne à qui je pense maintenant. C'est Pierre que tu n'as pas connu mais qu'il faudra connaître pour lui dire que mon coeur lui a été fidèle jusqu'à la mort. Ma grande, si j'ai pu quelquefois te faire du mal, cela n'a jamais été volontairement, tu le sais, mais, à cette heure dernière, je veux te le dire encore. Et c'est aussi ce que Pierre devra savoir. J'ai parfois été méchante, mais jamais exprès. Que mes camarades pensent quelquefois, non pas à moi, mais au dévouement que j'avais pour mon grand parti et que cela les encourage pour persévérer dans les jours difficiles.

Adieu à toi, Madeleine, et à toi, Pierre. Courage et confiance.

Mille baisers.

- Florence -

Chère Françoise

En dehors de la lettre officielle, je puis écrire à ma sœur, mais je ne voudrais pas qu'elle apprenne ma mort trop brutalement.

C'est une tâche bien pénible que je te confie, mais je ne puis m'adresser qu'à toi.

Je te demande aussi de le faire savoir à mes autres amis de la prison, en allant au rendez-vous que j'avais fixé pour après la guerre.

Merci et Adieu.

Florence